

L'Utopie

L' *utopie* est une chose étrange. Combien de discours, de batailles, de controverses, de malentendus ne se sont-ils pas déclarés au nom de l'utopie ! Enchantement de l'histoire, catastrophe annoncée, tout et rien, l'utopie a porté tous les costumes de la grande scène théorique et politique des derniers siècles, avec sans doute un temps d'intensité particulière dans les années soixante du XX^e siècle, pendant lesquelles Louis Marin travaille à ses *Utopiques. Jeux d'espaces* ; un travail qui ne cessera jamais, jusqu'à quelques-uns de ses derniers textes publiés (voir les articles réunis dans *Politique de la représentation*, Kimé, 2007). Un travail fondé sur deux principes de méthode : le premier, c'est que l'utopie est d'abord – premier paradoxe – un lieu et un nom, cette *Utopia* de l'ouvrage de Thomas More, en 1516 ; c'est d'abord un texte, que traînent à leurs basques d'une manière ou d'une autre toutes les utopies qui lui font suite ; et c'est donc d'abord dans les secrets de fabrication de ce livre-là qu'il faut rechercher les causes de l'extraordinaire fortune de l'utopie. Le second, c'est que ce premier lieu n'est nulle part ou, plus précisément, qu'il est partout et nulle part, et donc peut-être ici et maintenant, et que ce seul trait déchaîne la puissance critique de la machine utopique : elle révèle l'étrangeté du familier, elle fait voir l'invisible, elle découvre ce lieu si particulier, minutieusement décrit, comme un lieu donné et elle ouvre donc le possible d'autres lieux ; oui, elle catastrophe *et* elle enchante. En route !